

Pericle Perali, *Le origine artigiane, industrialian e mercantili di Roma.*  
(*I commenti dell' artigianalo*, t. I)

Léon Halkin

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Halkin Léon. Pericle Perali, *Le origine artigiane, industrialian e mercantili di Roma.* (*I commenti dell' artigianalo*, t. I). In: L'antiquité classique, Tome 3, fasc. 2, 1934. pp. 548-549;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1934\\_num\\_3\\_2\\_3163\\_t1\\_0548\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1934_num_3_2_3163_t1_0548_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 05/04/2018

commentées (à part les planches en couleurs), l'auteur retrace dans les grandes lignes l'histoire de Rome.

En résumé deux ouvrages intéressants, présentés sous une forme originale, dont l'utilisation dans l'enseignement secondaire pourrait porter de grands fruits.

H. TRANCHANT.

Pericle PERALI, *Le origine artigiane, industriali e mercantili di Roma*. Rome, Syndicat des arts graphiques, 1932 ; un vol. in-8<sup>o</sup> de 55-LXVII pp. (*I commenti dell' artigianato*, t. I). Prix : 10 lires.

Il faut plaindre sincèrement la Fédération fasciste autonome des artisans d'Italie ; elle n'a pas eu la main heureuse en faisant paraître sous ses auspices cet ouvrage qui forme le tome I<sup>er</sup> des « Commentaires de l'artisanat » et qui n'est vraiment pas de nature à donner au public cultivé une haute idée de cette nouvelle collection. L'auteur, M. Perali, connu par d'estimables recherches d'archéologie étrusque et romaine, y a repris l'examen d'un problème particulièrement épineux, qui a passionné des générations d'historiens, celui des origines de Rome. A son avis, la Ville Éternelle, qui ne fut d'abord qu'une modeste agglomération de pâtres et de laboureurs, ne devint réellement Rome que du jour où elle se transforma en un centre important d'activité industrielle et spécialement de métallurgie. Il prétend que les trois tribus primitives se composaient en majeure partie d'artisans, qui furent organisés par Numa en corporations professionnelles : les Ramnes étaient des fondeurs venus des monts Albains, les Tities des batteurs originaires de la Sabine, et les Luceres des limeurs et ciseleurs émigrés de l'Étrurie. Ce serait donc le travail du cuivre, auquel se substitua ensuite celui du fer, exécuté dans de nombreux ateliers situés à proximité du port fluvial du Vélabre, qui aurait favorisé le développement économique de Rome et lui aurait assuré la suprématie politique sur le Latium.

On ne peut nier qu'il y ait, dans cette thèse, une grande part de vérité. Comme l'a proclamé excellemment l'archéologue norvégien Sheteling, « l'usage des métaux a été, d'une manière peut-être générale, le plus grand facteur de l'évolution de la civilisation humaine ». Mais M. Perali, entraîné par l'esprit de système, a exagéré singulièrement l'importance du facteur industriel dans la vie sociale de Rome avant les Tarquins ; de plus, il a fondé trop souvent sa démonstration sur des étymologies fantaisistes et sur une interprétation aventureuse des plus anciennes traditions. C'est ainsi que, pour lui, le Champ de Mars serait simplement le domaine réservé au dieu qui personnifie le marteau ; les Vestales seraient des ouvrières chargées d'entretenir perpétuellement le feu dans les ateliers et auxquelles la maternité était interdite pour qu'il n'y eût pas d'interruption dans leur labeur ; les Flamines, ou « souffleurs », détenaient les secrets d'un art mysté-

rieux, grâce auquel ils réussissaient à rallumer le feu dans les foyers, quand, par mégarde, on l'avait laissé s'éteindre ; les rostres, qui décoraient la façade de la tribune aux harangues, ne seraient qu'une survivance de l'époque lointaine où les bateaux du Tibre venaient s'amarrer au quai aménagé à l'entrée du Forum ; dans le chant des Frères Arvales, il faudrait voir une sorte de plainte, où étaient déplorés les dommages causés aux classes rurales par l'essor de l'industrie métallurgique !

Mais il y a mieux encore, c'est l'explication de la fameuse légende des oies du Capitole ; d'après M. Perali, les artisans les plus habiles s'étaient installés sur cette colline, dans les environs du temple de Junon Moneta, ou plutôt \*Moleta, c'est-à-dire « la petite meule » ; et si les Gaulois échouèrent dans leur tentative nocturne pour prendre d'assaut la citadelle, c'est qu'ils furent frappés d'épouvante, non par les cris stridents des volatiles consacrés à la déesse, mais par le vacarme infernal produit par toutes les meules capitoline, qu'on avait mises en action simultanément grâce à un ingénieux stratagème !

J'arrête ici mon analyse ; aussi bien ces quelques exemples me paraissent-ils suffisants pour caractériser la manière étrange dont l'auteur conçoit le travail historique. En dépit de l'ingéniosité dont il a fait preuve dans ses conjectures, les résultats auxquels ont abouti ses laborieuses élucubrations sont plutôt maigres. Non, décidément, ce n'est pas à M. Perali qu'il faut demander de nous révéler le mot de l'énigme.

LÉON HALKIN.

Frederick W. SHIPLEY. *Agrippa's Building activities in Rome. (Washington University Studies. New Series, Language and Literature, n° 4).* Washington, 1933. Un vol. de 97 pp. in-8°, avec 4 plans, appendice et index. Prix : 1,25 doll.

Cet ouvrage est le second du savant américain sur « La Chronologie de la reconstruction à Rome, de la mort de César à celle d'Auguste ».

L'activité constructive d'Agrippa est célèbre. Elle dépasse peut être celle d'Auguste lui-même. La comparaison avec Haussmann est devenue banale. Les fontaines de la « Place de l'Exèdre » suffiraient à convaincre le voyageur, dès sa sortie de « Termini », de l'importance que les eaux ont conservée à Rome. Les Romains semblaient construire pour l'éternité, comme les peuples anciens de l'Orient, avec l'écrasement en moins et l'harmonie des proportions en plus. Le Piranèse a exécuté de précieuses reproductions de leurs monuments. Paléologue et, plus récemment Mauclair, leur ont consacré, après tant d'autres, des pages remarquables.

L'étude du professeur Shipley se signale par la clarté de la méthode, l'étendue et la sûreté de la documentation, et la conscience des discussions critiques.